

supposée à la cave et l'autre au grenier, le public n'apercevait pas même le mouvement de ses lèvres ; et, en vérité, on était tenté de courir au grenier et à la cave. A cette époque les journaux se criaient librement dans les rues : Fitz-James imitait les crieurs d'une manière frappante ; ils semblaient s'approcher de la fenêtre et s'en éloigner graduellement, et cela avec une illusion si parfaite que les personnes les mieux instruites de ce que la faculté du ventriloque peut produire doutaient encore et lui supposaient des compères. L'anecdote suivante donnera l'idée du degré d'imitation auquel il atteignait.

« Fitz-James dînait un jour chez un restaurateur avec plusieurs de ses amis ; on arrive au dessert ; le ventriloque veut offrir aux convives un échantillon de son savoir-faire. Au milieu de la salle était un poêle dont le tuyau communiquait à une cheminée condamnée ; la table à laquelle était assis Fitz-James se trouvait placée à côté de la cheminée. Il établit une conversation entre lui et un individu présumé renfermé dans la cheminée ; les assistants, surpris, écoutent ; le maître de la maison s'épouvante ; les filles vont chercher la garde. Fitz-James soutient la plaisanterie : il demeure constant qu'un fripon s'est introduit dans la cheminée, qu'il ne peut sortir, qu'il a faim, qu'il avoue sa faute, qu'il demande du pain en attendant la punition qu'il convient mériter. La garde arrive, interroge le captif. Celui-ci répond on parle de démolir la cheminée. Que fait Fitz-James ? Il se place à côté du poêle, parle, et tout le monde de croire que le voleur s'est glissé dans le poêle par le tuyau. La plaisanterie devait s'arrêter là. Fitz-James dévoile son secret à la société ; la garde se retire en riant, et chacun reprend sa place à table et dans la cuisine, en riant aussi et en félicitant le ventriloque du don singulier que lui a fait la nature.

« Une autre fois il fit à peu près le même tour, qu'il mit sur le compte d'un refractaire. Ce pauvre diable faisait entendre une voix plaintive derrière le paravent de la cheminée. On se demande avec effroi ce que ce peut être : « Qu'importe ? dit Fitz-James, un homme seul et souffrant ne dois pas nous faire peur. » Il ouvre le paravent, il ne trouve personne. « Où êtes-vous donc ? s'écrie-t-il. — Je me sauve, répond la voix qui s'éloigne en montant ; je suis de la conscription, et vous me feriez prendre. » Les lois punissaient sévèrement quiconque donnait asile au conscrit refractaire ; un commissaire de police est requis, il arrive et fait casser la maison. On monte dans les greniers, la même voix se répète dans les greniers voisins et sur les toits ; et pendant que chacun est animé à la recherche du conscrit, Fitz-

James, alors beaucoup moins connu qu'il ne le fut depuis, s'éloigne prudemment ; de sorte que le commissaire de police et la garde, de guerre lasse, se retirent complètement mystifiés et à leur insu.

« Ne s'avisa-t-il pas, dans un cimetière, où des promeneurs examinaient une tombe, de faire tout à coup parler le mort, et de donner pour ainsi dire une sueur froide aux assistants.

« On le vit un jour, dans un grand dîner, parler mystérieusement, et cependant d'un ton animé, à une personne qui s'était glissée sous la table, et qui avait essayé de dérober une cuillère en argent ; la conversation était si naturelle que toutes les dames se levèrent en criant au voleur. Les scènes où Fitz-James produisait, sinon le plus d'effet, du moins donnait le plus de plaisir, étaient celles qu'il exécutait derrière un paravent, comme celle du *dentiste* qui arrachait successivement toutes les dents saines au lieu de la dent gâtée, et faisait souffrir le martyr au malheureux patient, en le félicitant de ce qu'il avait à présent une bouche nette ; celle du *malade*, où il allait presque toujours trop loin ; celles des *moines* ou du *couvent*, où les spectateurs entendaient, de la manière la plus distincte et la plus surprenante, le tintement de la cloche, le son de l'orgue, les chants des chœurs, etc.

« Je ne crois pas que dans les arts d'imitation aucun ne puisse produire une aussi complète illusion. Il est vrai que celle de la voix humaine est animée, et que le secours de l'intelligence s'unit à celui du mécanisme vocal. Rien ne manque certainement à la gloire de Fitz-James, puisqu'il a eu le célèbre Lalande pour panégyriste : voici comment s'exprimait ce savant dans une feuille publique :

« Lorsque La Chapelle publia, en 1772, son ouvrage intitulé les *Ventriloques* ou l'*Engastrimyste*, j'en donnai un long extrait dans le *Journal des Savants* de novembre, et dans l'*Encyclopédie d'Yverdon*. M. de Saint-Gilles, épiciier de Saint-Germain-en-Laye, avait ce talent, et les commissaires de l'Académie attestèrent qu'ils avaient éprouvé une illusion complète, quant à la distance et à la direction de la voix ; cependant, lorsqu'il vint à l'Académie des Sciences le 22 décembre 1770, on éprouva point l'étonnement annoncé. Peut-être étions-nous trop prévenus, et Saint-Gilles trop intimidé ; mais en entendant le citoyen Fitz-James chez le citoyen Robertson, j'ai retrouvé tout ce que La Chapelle raconte des ventriloques dont parle Van-Dale, Brodeau et autres auteurs. Je l'ai vu, à côté de moi, faire sortir des réponses du fond d'un poêle, du haut de la cheminée, et de toute autre partie de la salle ou des pièces voisines ; et je n'ai pas douté des histoires surprenantes que l'on raconte dans l'ouvrage cité. Mais le baron de Mengen, qui possédait l'art du ventriloque, a expliqué lui-même le mécanisme de l'air et de la bouche, nécessaire pour cet